

François Truffaut – un cinéma nommé désir

Élie Castiel

Numéro 292, septembre–octobre 2014

François Truffaut – un cinéma nommé désir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2014). François Truffaut – un cinéma nommé désir. *Séquences*, (292), 5–5.

« Rien de grand ne s'est accompli
dans le monde sans passion... »

Friedrich Hegel (*Introduction
à la philosophie de l'histoire*)

Truffaut

UN CINÉMA NOMMÉ DÉSIR

30 ans déjà en octobre 2014. Trois décennies se sont écoulées depuis que François Truffaut nous a quittés, et avec lui une œuvre cinématographique conçue à partir d'une enfance solitaire pleinement assumée. Comme si le hasard lui avait donné, pour seuls compagnons d'adolescence, les salles obscures et les images animées défilant sur un écran blanc. Et puis André Bazin qui le convainc, sans trop se forcer, d'écrire pour les Cahiers du cinéma, sorte de centre de formation sur la critique cinématographique, Mecque d'une idée particulière du cinéma.

Enthousiasme, goût de la provocation et de la polémique devant un cinéma français qui ne semble plus bouger, sclérosé : il y a là le Truffaut critique, celui qui observe les images en mouvement et les dissèque minutieusement avec les mots. Et puis **Les Mistons** (1957), une idée de départ originale et novatrice qui annonce la suite, **Les Quatre Cents Coups** (1959), véritable raz-de-marée qui le place cependant dans une situation à risque. Après l'aventure de **Tirez sur le pianiste** (1960), son parcours suit le moule d'un cinéma traditionnel, mais qui fonctionne néanmoins à merveille grâce à une méthode bien précise : accompagner les personnages et les autres éléments filmiques via une complicité mise en place par le regard caméra.

Fidèles à notre mission, nous tenons à donner à nos lecteurs, et plus particulièrement ceux des nouvelles générations, la possibilité de découvrir (ou de se rappeler) un courant particulier du cinéma français – et même mondial – qui influence encore certains cinéastes d'aujourd'hui. C'est pour cette raison que nos rédacteurs participants ont choisi des thèmes regroupant le parcours d'un cinéaste animé par la passion du cinéma. D'un film à l'autre, Truffaut explore « son » imaginaire par le biais de l'âme humaine, une façon comme une autre d'exister. Car d'un thème à l'autre, se tenant sur une corde raide, il garde son équilibre par un tour de magie qui lui est propre. Il y a aussi ses amours avec un certain cinéma hollywoodien, son dialogue avec Hitchcock, son étrange relation professionnelle avec Jean-Luc Godard... et le reste. François Truffaut, un homme de cinéma, spirituellement toujours vivant.

Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Gilles Jacob, d'abord délégué général du Festival de Cannes en 1978, puis président du Festival de 2001 à 2014. Sa précieuse collaboration non seulement nous honore, mais enrichit par la même occasion notre dossier.

Dossier réuni par **Élie Castiel**

N.B. : Ce projet est l'idée de notre ancien collaborateur Mario Patry et de notre correcteur d'épreuves Richard Gervais. Le comité de rédaction l'a approuvé avec grand enthousiasme.